La Plume de l'épervier

pour connaître, faire connaître et protéger le patrimoine naturel

Mai 2014 – Circulaire n°335 – 28ème année

Publication interne mensuelle de l'association Nature Nord Isère

Tél : 04-74-92-48-62
Secrétariat-Accueil : contact@loparvi.fr
Direction : direction@loparvi.fr
Etude : etude@loparvi.fr
Animation : animation@loparvi.fr
Site internet : http://lo.parvi.free.fr

Sommaire

P1 *L'édito de Martine*
P2/4 *Jardiner avec les limaces*
P5 *SEL en Isle-Crémieu*
P6 *Appel à observations*
Agenda, manifestations

L'édito de Martine...

En mai depuis quelques années, il y a la fête des voisins. Vous savez, ceux qui habitent à côté de chez vous, ou juste en face. Ceux à qui vous dites bonjour quand vous les croisez. Ceux peut-être avec qui vous avez déjà partagé un verre, un repas. Ceux à qui vous avez peut-être rendu service un matin de neige ou de grand froid quand la voiture ne démarrait pas… Souvent on se côtoie sans se connaître. On se jauge, on s'estime, on se mésestime… Le plus souvent on s'ignore.

Ce qui est commun, banal à nos yeux, peut revêtir un caractère extraordinaire ailleurs ou quand on revient. Il faut voyager pour s'en rendre compte. Aller explorer d'autres contrées, d'autres milieux et revenir avec des yeux neufs. Et là, ce qui jusqu'alors faisait partie de notre décor quotidien, ce à quoi on ne faisait plus attention car c'était devenu insignifiant, prend une toute autre allure. Ainsi en est-il des espèces communes, voire triviales, comme le moineau domestique, le lézard des murailles, la pâquerette ou le pissenlit. Les naturalistes n'échappent pas plus que le commun des mortels à cet effet. Et l'on se rend compte que si nous savons où sont situées les stations de l'orcanette des sables ou de l'ibéris de Timeroy, au degré de longitude et de latitude près, nous n'avons pas la même connaissance de nos « voisins » à plumes, à poils, à écailles, à élytre.

De ce fait nos bases de données sont incomplètes voire faussées. C'est pourquoi Lo Parvi a aujourd'hui besoin de vous. Chaque année, la commission naturaliste lancera une opération « Wanted » (voir en page 6 de la circulaire). Pas de prime à la clé, juste le plaisir, pour vous, de participer. Et pour Lo Parvi l'enrichissement notable de sa base de données.

A quoi cela va-t-il servir, vous demandez-vous peut-être, de savoir ce que tout le monde sait, de confirmer la présence de ces espèces sur notre territoire ? Et bien cela va permettre d'établir un état des lieux à partir duquel on pourra travailler. Ces espèces dites communes le sont-elles réellement ? Leur population est-elle dynamique ou en régression ? Et qu'en est-il de l'influence du climat et de ses aléas (réchauffement) sur ces espèces ? Les cigales voient ainsi leur aire de répartition monter régulièrement vers le nord. Des études montrent une régression notable des populations de moineaux domestiques. Nos « voisins » ne seront peut-être bientôt plus nos voisins. Le commun peut devenir rare et inversement, le rare peut devenir commun.

Lo Parvi compte donc sur vous. Et, bonne nouvelle, vous avez, ***tous***, toutes les qualités et qualifications pour participer !

Martine Ravet

Jardiner avec les limaces

Arion rufus

Arion hortensis

Deroceras reticulatum

Au printemps et à l'automne quel est le jardinier qui, un matin, après une pluie, n'a pas été déçu de voir sa plantation de salade, de courgette, de haricots… pimpante la veille, réduite à l'état de squelette.
Les limaces ont encore sévi !
Ce printemps beaucoup d'entre vous vécurent certainement ce scénario. Le temps était propice à son déroulement.
Que faire ? se précipiter dans une jardinerie et acheter du « bleu » ou mieux du « vert » autorisé en culture biologique, comme mentionné sur l'emballage.
Que nenni ! En bon naturaliste, étudions d'abord les mœurs et habitudes de ces « ennemis » de nos cultures. De plus nous ne saurions les considérer seulement comme des adversaires car elles tiennent aussi un rôle important dans le cycle de la vie. Elles participent à l'évolution de la biomasse et elles nourrissent un grand nombre d'espèces.

Un peu d'histoire …
Les ancêtres des limaces sont apparus sous le carbonifère (-358 millions d'années à -258 millions). Au fil du temps, ils ont évolué pour représenter aujourd'hui de très nombreuses classes regroupées dans l'embranchement des Mollusques (*Mollusca*) classe des gastéropodes (*gastropoda*). Gastéropode signifie littéralement «le ventre sur le pied ». Quant à Mollusque, il vient du latin *Mollis* qui signifie souple flexible mais aussi mou, tendre. L'étude de cette branche s'appelle la Malacologie, son nom a été emprunté au grec *Malakos* = mou.

Qui sont nos limaces…
Nous rencontrons en France environ une quarantaine d'espèces de limaces. Dans mon jardin trois espèces dominent :
La loche rouge : *Arion rufus*. En petit nombre, elle se cantonne sous un couvert assez dense d'arbres fruitiers. Elle est surtout présente dans les parcelles de culture à l'automne.
La loche noirâtre, brune : *Arion hortensis*. Elle adore les fraises ! cette année elle prospère.
La limace grise : *Deroceras reticulatum*. La plus présente et la plus dévoreuse de légumes. Vers la fin avril, après une pluie, en une nuit, elles ont dévoré 20 pieds de salades déjà assez bien développées.

Que mangent-elles…
Leur menu peut être varié, mais elles sont essentiellement phytophages, elles se nourrissent donc essentiellement d'éléments végétaux, cependant elles ne dédaignent pas les champignons et parfois les déchets animaux.
Les limaces grises, aiment bien les plantes coupées ou cassées, elles les préfèrent souvent aux plantes bien portantes.
En période de sécheresse, les petites limaces vivent au frais dans le sol et grignotent les radicelles.
Les limaces, à cause de leur système locomoteur, se déplacent peu. Deroceras peut parcourir entre 4 et 7 mètres par jour et Arion de 2 à 3 mètres seulement. Quand la nourriture est abondante elles restent sur place. Elles détectent leur nourriture grâce à des organes olfactifs. Les limaces ingèrent jusqu'à la moitié de leur poids en une nuit en un ou plusieurs repas, mais elles peuvent jeûner de nombreux jours.

Comment vivent-elles…
La limace ne peut pas réguler la température de son corps, elle sort essentiellement la nuit. Sa mobilité est bonne entre + 5° et +18°. Elle meurt à – 3°. L'hiver elle s'enfonce dans le sol pour échapper au gel. Les adultes peuvent, suivant la nature du terrain, descendre à 40 ou 50 cm de profondeur alors que les juvéniles restent dans la couche superficielle (10 à 15 cm).
Cette année elles sont abondantes car le sol n'a pas gelé l'hiver dernier. Par contre en 1956 après les forts gels de février, à Saint Baudille de la Tour elles avaient disparu de nos jardins pendant deux ans.
Une limace peut vivre deux à trois ans. Leur mortalité précoce est due surtout aux prédateurs et maintenant à notre usage inconsidéré des pesticides. Donc leur cycle de vie, leur nombre est fortement influencé par les conditions climatiques, la nourriture disponible et l'homme.

Comment se déplacent-elles ?
La limace dispose à l'avant de son pied d'une glande qui sécrète une solution colloïdale : le mucus. Celui-ci assure une fonction de lubrifiant de la plante du pied. Il permet à ce dernier d'avancer. Ce film de mucus serait odorant et reconnaissable par les limaces, ainsi il leur permettrait de se regrouper. Il les protège également des UV et de la déshydratation. Autrefois, par les anciens de mon village, j'ai entendu dire que la « bave » de limace et plus particulièrement celle des loches rouges guérissait les poitrinaires ; entendez par- là les tuberculeux et apaisait les brûlures d'estomac. Je ne sais pas si des recherches ont été faites en ce sens, et si les limaces sont utilisées à des fins médicales dans d'autres pays.

Comment se reproduisent-elles ?
Comme l'escargot et l'ensemble des gastéropodes, la limace est hermaphrodite. Ce mot vient de Hermaphroditos fils ou fille de Hermès et d'Aphrodite qui, lui ou elle, disposait des deux sexes. Chez la limace un même individu possède donc à la fois les organes mâle et femelle, il est d'abord mâle puis femelle.
Lors de l'accouplement une poche reçoit le sperme qui servira à féconder les œufs lors de l'ovulation.
Après son passage à l'état femelle l'individu s'accouple, en général plusieurs fois avec des mâles différents. Ceci limite la consanguinité. Puis il pond ses œufs qu'il dispose en groupe de 10 à 50 dans un trou qu'il a creusé au préalable ou sous un abri, une pierre, une planche, des feuilles mortes… Une même femelle peut pondre de 50 à 500 œufs. Cette ponte a lieu une ou deux fois par an (mai/juin et septembre/octobre) ou tous les deux ans. Ici, comme ailleurs, seule ma mangeuse de fraises, *Deroseras reticulatum*, de façon ponctuelle, pond une seule fois par an. L'éclosion a lieu plus ou moins rapidement, entre quelques jours et plusieurs semaines, suivant les conditions climatiques.

Qu'est ce qui va favoriser le développement des limaces ?...
L'humidité du sol dans les premiers centimètres, ceci favorise, le dépôt des œufs.
L'hygrométrie de l'air, si celle-ci est peu élevée la ponte est freinée.
La température, elles font la grève de la ponte s'il fait moins de 5 à 7° et si le thermomètre monte au-delà de 20°.
Le type de sol. Elles adorent les sols caillouteux et calcaires de l'Isle Crémieu, par contre elles sont absentes au Grau du Roi, elles ont horreur des sols sableux ! Elles ne sont pas équipées pour surfer sur le sable.
La présence de matière organique et de débris végétaux.
La proximité de bois, de prairie, de talus…
Le travail du sol. Plus il est aéré et motteux, plus elles se développent.
L'arrosage par aspersion.
Le paillage des cultures...

1

2

3

Comment protéger son jardin des limaces ?...
C'est le dilemme du jardinier « au naturel ». Les paragraphes précédents nous éclairent sur ce problème.
Cependant de nombreuses astuces peuvent nous aider à limiter leurs dégâts. **En voici quelques-unes :**
*** Favoriser la venue des prédateurs, ils sont nombreux et diversifiés :**
- La plupart des oiseaux les mettent à leur menu ; ayons un jardin accueillant pour les oiseaux
- L'avifaune domestique, les poules, canards, pintades…qui peut aussi jouer un rôle de prévention important surtout en morte saison, de mi-novembre à février. En saison de jardinage leur présence est plus difficile à gérer, elle nécessite la mise en place de protection des cultures importantes. Cependant il existe deux espèces qui peuvent être présentes toute l'année dans un jardin sans protections : le paon (1) et le canard coureur indien (2). (Nous avons deux paons qui toute l'année, quotidiennement, visitent le jardin, ils sont friands de petites loches qu'ils cueillent délicatement, contrairement aux poules ils ne grattent pas le sol). Bien sûr il faut leur offrir quelques pommes de choux et des tomates, mais s' ils sont bien élevés, ils finissent les légumes commencés avant d'en entamer un autre, ainsi quatre ou cinq choux leur suffisent pour l'année. Le coureur indien se nourrira exclusivement de limaces, d'escargots et d'herbe et de restes de cuisine. Il touche très peu les légumes. Chez notre amie Anita de Oekostation, à Borna en Allemagne, 3 coureurs indiens vivent à demeure dans son jardin de 1000 m² environ, ils lui règlent le problème des limaces et en plus ils l'approvisionnent en œufs !
- Les mammifères : taupes, hérissons, musaraignes, campagnols roussâtres, … Mais attention ces derniers peuvent occasionner de gros dégâts ! Si vous voulez accueillir les hérissons et les blaireaux n'oubliez pas de leur ménager une porte.
- Les crapauds, les grenouilles, les orvets, les lézards verts…
- L'escargot, et plus particulièrement l'escargot de Bourgogne, raffole des œufs et petites limaces, n'oubliez pas que le hérisson se délecte d'escargots…

1

2

3

4

5

- Les insectes, de nombreux insectes s'attaquent aux limaces, à leurs différents stades de vie mais les plus efficaces sont les carabes et le staphilin. J'ai identifié dans mon jardin trois espèces de carabes et une de staphilin.
Il s'agit de carabe doré ou jardinière : *carabus auratus (1),* carabe des bois : *carabus nemoralis (2)*, carabe des champs : *carabus arvensis* (3), qui en compagnie de *Staphylinus olens*, mon staphilin (4) dans sa plus belle tenue de croque-mort (lui et sa larve sont tout noirs) font un excellent travail.
Chacun de ces insectes a un habitat, un rythme de vie qu'il faut connaître, favoriser et surtout respecter.
- Ramasser les limaces. Pour être efficace, il faut les cueillir après minuit, à la lampe ! Réaliser assidûment et ceci dès le printemps cela peut donner les mêmes résultats que pour le doryphore. Cette opération est facilitée par la mise en place de plantes attractives, œillets d'Inde, grande consoude (5) sur lesquelles les limaces se regrouperont. Le produit de la collecte peut être mis à macérer dans de l'eau pendant deux jours puis épandu sur les lieux les plus infestés, cela aurait un effet répulsif.

- Éviter de travailler le sol en profondeur dès la fin des gelées, réserver cette opération juste avant une période de gel et dans ce cas ne pas dépasser 10 à 15 cm. Cette opération favorisera le gel des juvéniles et des œufs non éclos.
- Arroser le moins possible par aspersion, privilégier l'arrosoir ou le goutte à goutte.
- Entourer les plantes préférées des limaces (salades, courges, épinards…) de plantes répulsives (ail, oignons, fenouil, cerfeuil, bégonias, moutarde, trèfle…). J'ai un résultat surprenant avec un semis de trèfle blanc et de fétuque dans les allées et sur un espace non jardiné.
Les limaces ont disparu, même dans les fraises. Le trèfle contient de l'acide cyanhydrique, cela ne leur plaît pas. Mais pour avoir ce résultat il faut laisser pousser l'herbe et la faucher progressivement. (6)

6

- Si vous êtes bricoleur vous pouvez entourer vos planches d'une barrière, les limaces montent mais elles ne savent pas descendre.
- Le piège à bière. L'odeur du houblon les attire et elles se noient dans la bière. Pour le réaliser j'utilise des bouteilles de lait mises en plan incliné. (7)

7

- Enfin les anti-limaces. A ma connaissance trois types sont vendus en jardinerie : le métaldéhyde, très toxique pour les mammifères (l'homme en fait partie) et la faune aviaire ; le phosphate de fer en granulés.
Ce produit présente deux risques : il agit sur l'équilibre du sol et il aurait une action négative sur les vers de terre. (pour limiter les risques, ces deux produits peuvent être utilisés de la même façon que la bière) ; et enfin, l'anti-limace à base de nématodes. Il agit sur les escargots, les hérissons s'en nourrissent, ceci n'est pas sans répercussion sur leur santé. Donc aucun anti-limace n'est satisfaisant, passons-nous en !

Conclusion.
La limace, de par son histoire est une espèce pionnière qui indique que la vie est bien présente dans notre jardin. Aidons les autres espèces à entrer et à s'établir, l'équilibre se maintiendra ou s'améliorera rapidement. Cherchons ensemble des astuces pour protéger nos cultures sensibles. Je vous ai livré les miennes et mes connaissances sur cette espèce utile à la biodiversité. Si vous en avez expérimenté d'autres n'hésitez pas à nous en faire part.

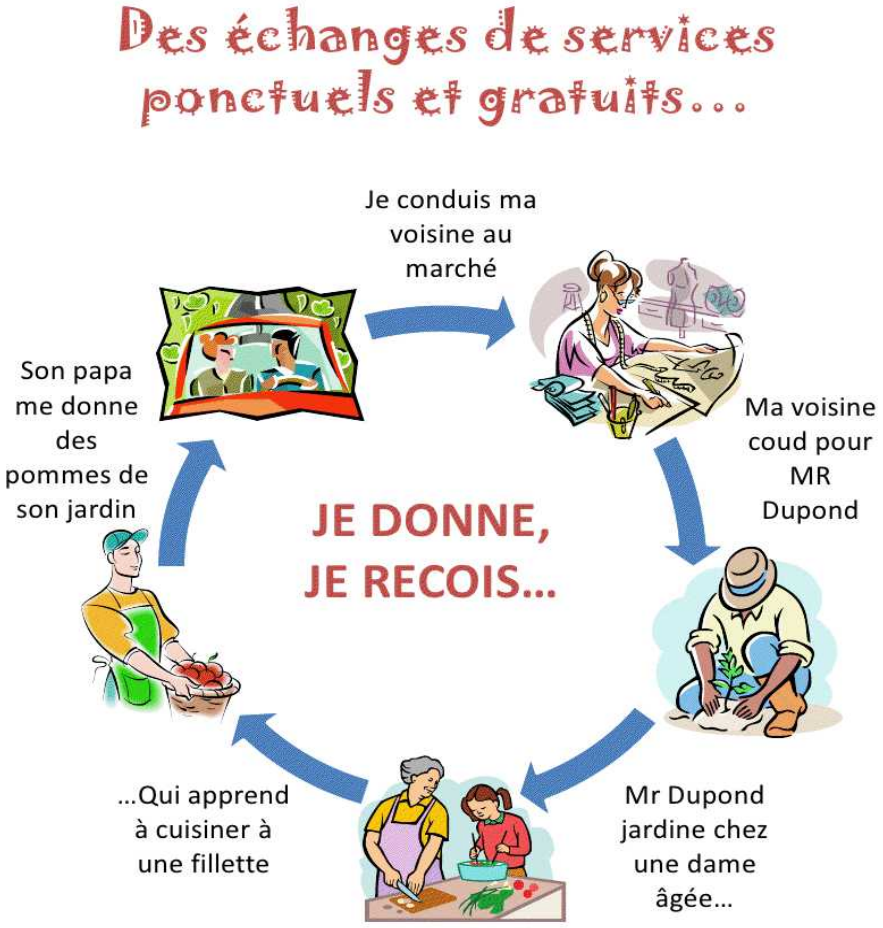
Lucien Moly.

Pour aller plus loin, livre à consulter : Pucerons, mildiou, limaces…de Jean Paul Thorez éditions Terre vivante.
Sites : http://www.noeconservation.org/ : http://www.terrevivante.org/
Sortie Jardin, p. 22 du "Sortir" 2013-14 de Lo parvi. Elle aura lieu à la Ferme du "Clos Doré" à Brangues chez Antonin Benyacar. S'inscrire au 04.74.92.48.62

SEL en Isle Crémieu

SEL veut dire «Système d'Echange Local». C'est une association dont les membres échangent entre eux des Services, des Savoirs et des biens. Les échanges sont mesurés dans une unité autre que l'argent, ici en Isle Crémieu " les LAUZES ", dans le désir d'évoluer vers plus de citoyenneté et de solidarité. Pour certains, le SEL permet de suivre un cours, de donner un coup de main ou de "vendre" des objets dans un cadre convivial sans toucher à son porte-monnaie. Pour d'autres, le SEL répond à un choix de vie, une envie de se positionner, de résister au système dominant.

Le SEL des Lauzes organise ses bourses d'échange tous les premiers dimanches de chaque mois à 16h00 (le lieu est précisé sur le site du SEL des Lauzes http://seldeslauzes.communityforge.net/). C'est l'occasion pour se rencontrer, échanger, découvrir le SEL, partager ...



Petit bilan de notre toute première bourse d'échange qui a eu lieu le 18 mai à l'auberge de Larina sous un beau soleil. Voilà ce qu'on a pu y trouver :

- de belles rencontres
- de bonnes choses à manger et à boire
- un coin informatique avec Arnaud qui a aidé à l'inscription et à la navigation sur le site
- un coin adhésion avec Nathalie et Soizic qui ont enregistré une vingtaine de personnes
- de beaux plants de géranium
- une visite du jardin collectif juste à côté
- des propositions sur un tableau
- beaucoup de papotage autour des richesses de chacun (les bons bricoleurs...), de nos besoins, de nos envies, de nos rêves : ça donne des idées !
- des réflexions sur la valeur des biens matériels en lauzes : à nous de trouver la valeur des choses !
- des échanges de services qui se mettent en place

Doumé

http://seldeslauzes.communityforge.net/

Agenda & Manifestations

Prochain Conseil d'Administration le 16 juin 2014 à 20 heures à Cozance.
Ordre du jour :
- Point sur le déroulement du budget 2014
- Les sorties 2014-2015
- Questions diverses

WANTED

Lézard des murailles

Lézard vert, mâle adulte

jeune lézard vert

Vous habitez en Isle Crémieu ou vous venez vous y promener. Lo Parvi a besoin de **vous**. Nous aimerions avoir des données sur TOUTES les communes du Nord Isère concernant le Lézard des murailles *Podarcis muralis* et le Lézard vert *Lacerta bilineata*. Ces espèces, quoique très communes chez nous, sont peu notées par les observateurs et notre base de données est donc incomplète.

Si vous souhaitez participer, la démarche est simple :
1 - Choisir une ou plusieurs communes dont vous aurez en charge la prospection.
2 - Envoyer un mail nous informant de la / les communes choisies. Dès que vous avez le feu vert (la commune peut être déjà « prise ») vous passez en 3.
3 – Allez vous promener sur la commune, les sens en éveil et munissez-vous d'un carnet. Noter chaque fois que vous rencontrez un de ces lézards. Inutile de passer plusieurs fois au même endroit. Donc si vous notez ceux de votre jardin, vous ne les notez qu'une seule fois.

Les données peuvent être transmises au coup par coup par email ou bien à la fin de la saison (novembre) dans un fichier Excel.

Une donnée est composée des éléments suivants :
L'Espèce,
La date, ex : 05 mai 2014
Le lieu c'est-à-dire la commune, le lieu-dit ou alors les coordonnées géographiques (si vous n'avez pas de GPS passer alors par geoportail.fr ou par google-earth qui donnent directement les coordonnées)
L'observateur : nom(s) et prénom(s)

Campagne des Espaces Naturels Sensibles 2014

Cette année le Conseil Général vous accueille sur des sites naturels d'exception partout en Isère.
En Isle-Crémieu, 6 sites peuvent être visités gratuitement sur réservation avec l'accompagnement d'un guide :
L'étang de Lemps à Optevoz, *visites tous les mercredis et dimanches* (OT de Crémieu 04 74 90 45 13)
L'ancien méandre du Saugey à Brangues, *visites 2 samedis par mois* (OT des Avenières 04.74.33.66.22)
Les étangs de Passins, *visites 2 dimanches par mois* ((OT des Avenières 04.74.33.66.22)
L'étang de Gôle à Montcarra, *visite 1 samedi par mois* (Maison du territoire Porte des Alpes 04 26 73 05 00)
L'étang de Bas à Siccieu, *visite 1 mercredi par mois* (OT de Crémieu 04 74 90 45 13)
L'étang de Marsa à Panossas, *visite 1 mercredi par mois* (OT de Crémieu 04 74 90 45 13)